Numéro 166

CHAIRE DE DYNAMIQUE SOCIALE (C.D.S)

MOUVEMENTS & ENJEUX SOCIAUX

Revue Internationale des Dynamiques Sociales



WWW.MESRIDS.ORG
SEPTEMBRE - OCTOBRE 2026
KINSHASA-R.D.C

RECITS MEDIATIQUES SUR LA SECURITE INTERIEURE.

Conjectures méthodologiques sur le modelé d'analyse

par

Roger KALENGA KAZADI

Doctorant, Université des Sciences de l'Information et de la Communication (UNISIC)

Résumé

Cette étude propose un modèle d'analyse des récits médiatiques consacrés à la sécurité intérieure. Elle part du constat que l'information sécuritaire n'est pas une reproduction neutre des faits : elle résulte d'une sélection, d'une hiérarchisation, d'un cadrage et d'une mise en récit opérés dans un système d'interactions entre médias, institutions, acteurs politiques, forces de sécurité et publics. La démarche articule narratologie médiatique, mise à l'agenda, cadrage, analyse systémique et analyse stratégique. Elle aboutit à une grille conceptuelle à huit dimensions : identification du récit, métadonnées éditoriales, contenu thématique, acteurs, modalités de traitement, représentation de la sécurité intérieure, enjeux et solutions, analyse critique. Chaque dimension est assortie de catégories observables afin de rendre le codage reproductible. Le modèle distingue l'étude de la visibilité quantitative de la sécurité et l'analyse qualitative des significations. Il demeure une proposition méthodologique : sa validation suppose la constitution explicite d'un corpus, la définition de l'unité d'analyse, un manuel de codage, un test pilote et une mesure de l'accord entre codeurs. Sa contribution réside dans l'intégration du texte, des conditions de production et des rapports de pouvoir qui structurent le récit sécuritaire.

Mots-clés : *récit médiatique ; sécurité intérieure ; cadrage ; mise à l'agenda ; analyse de contenu ; analyse stratégique; gouvernance sécuritaire.*

Abstract

This article proposes a model for analysing media narratives on internal security. Security news is not treated as a neutral reproduction of facts, but as the outcome of selection, prioritisation, framing and narration within a system of interactions involving media organisations, public institutions, political actors, security forces and audiences. The framework combines media narratology, agenda-setting, framing, systems analysis and strategic analysis. It consists of eight dimensions: narrative identification, editorial metadata, thematic content, actors, treatment modalities, representations of internal security, issues and proposed solutions, and critical analysis. Observable categories are attached to each dimension to improve coding reproducibility. The model distinguishes quantitative analysis of issue visibility from qualitative interpretation of meaning. It remains a methodological proposition: validation requires an explicit corpus, a defined unit of analysis, a coding manual, pilot testing and intercoder agreement assessment. Its main contribution is to connect textual structures, production conditions and power relations in security narratives.

Keywords : *media narrative; internal security; framing; agenda-setting; content analysis; strategic analysis; security governance.*

INTRODUCTION

Le syntagme « récit médiatique » désigne moins un genre isolé qu'un processus de mise en forme du réel. Le journaliste sélectionne des faits, les ordonne, attribue des rôles, choisit des sources et construit une temporalité. Même lorsque l'idéal d'objectivité demeure une norme professionnelle, le récit résulte de décisions éditoriales qui rendent certains aspects visibles et en relèguent d'autres à l'arrière-plan. Marc Lits propose précisément d'étudier le récit médiatique comme un fait sociodiscursif inscrit dans des conditions de production, des codes culturels et des dispositifs de réception.1

La sécurité intérieure intensifie ces enjeux. Les discours qui décrivent une menace, désignent un responsable ou légitiment une réponse publique peuvent affecter la perception du risque, la confiance institutionnelle et l'acceptabilité des mesures de sécurité. Leur analyse ne peut donc se limiter au décompte des thèmes ; elle doit examiner les acteurs autorisés à parler, les sources mobilisées, les figures narratives, les absences et les intérêts en interaction.

La question directrice est la suivante : quel cadre méthodologique permet d'analyser de manière systématique les récits médiatiques relatifs à la sécurité intérieure, tout en articulant leur structure textuelle, leur cadrage et leur inscription dans un système d'acteurs ? L'hypothèse est qu'une grille

1Marc Lits et Joëlle Desterbecq, Du récit au récit médiatique, 2e éd., Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2017.

multidimensionnelle, combinant analyse de contenu et lecture stratégique, permet de dépasser l'opposition entre approche immanente du texte et explication externe par les institutions.

L'objectif n'est pas de présenter des résultats empiriques, mais de formaliser un instrument de recherche. La démarche procède en quatre temps : précautions épistémologiques, délimitation de la sécurité intérieure, discussion des approches du récit médiatique, puis construction d'une grille à huit dimensions. La contribution doit ainsi être évaluée comme un article méthodologique et non comme une enquête déjà validée.

I. PRÉCAUTIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET THÉORIQUES

1.1. Du fait social au problème public

Un phénomène ne devient pas automatiquement un problème public par sa seule gravité. Il est qualifié, typifié, mis en visibilité et inscrit dans des agendas concurrents. L'agenda politique reflète les priorités institutionnelles ; l'agenda médiatique résulte des choix des rédactions ; l'agenda public renvoie aux préoccupations perceptibles dans la société. Ces agendas interagissent sans se confondre.

L'analyse doit donc éviter de déduire l'importance sociale d'un enjeu de sa seule fréquence médiatique. Une forte visibilité peut découler d'une stratégie gouvernementale, d'un événement spectaculaire, d'une mobilisation citoyenne ou d'une concurrence entre organes. Inversement, une menace durable peut rester faiblement couverte en raison de contraintes d'accès, de risques professionnels ou d'intérêts éditoriaux.

1.2. Articuler agenda, cadrage et narration

La mise à l'agenda répond à la question de la saillance : de quoi parle-t-on et avec quelle importance ? Le cadrage porte sur les principes de sélection et d'interprétation : comment le problème est-il défini, quelles causes et quelles solutions sont rendues plausibles ? La narration examine l'organisation temporelle, les personnages, la conflictualité, les voix et les procédés rhétoriques. Ces trois niveaux sont complémentaires.

Le récit ne se réduit pas à une histoire linéaire. Un éditorial, un titre de presse, une séquence audiovisuelle ou un contenu numérique peut narrativiser la sécurité par la répétition, la personnification, l'urgence ou l'opposition entre protecteurs et menaces. La grille doit rester applicable à plusieurs supports, tout en tenant compte de leurs contraintes propres.

1.3. Apport de l'analyse systémique et stratégique

L'approche systémique situe le média dans un environnement où interagissent institutions publiques, acteurs politiques, entreprises, organisations internationales et publics. Elle aide à identifier les flux d'information, les dépendances et les fonctions. Mais une lecture strictement fonctionnelle risque de présenter les relations comme un équilibre spontané.

L'analyse stratégique corrige cette limite en considérant les organisations comme des construits traversés par des règles, des ressources, des zones d'incertitude et des rapports de pouvoir. Les rédactions et leurs partenaires négocient l'accès aux sources, la définition des problèmes et la visibilité des acteurs. Crozier et Friedberg invitent ainsi à examiner les marges de liberté et les stratégies, sans réduire les conduites à des fonctions prédéterminées.2

II. DÉLIMITATION OPÉRATOIRE DE LA SÉCURITÉ INTÉRIEURE

2.1. Une notion multidimensionnelle

La sécurité peut désigner un état de tranquillité, un ensemble de dispositifs de prévention et de défense ou une situation de protection contre les risques. Dans sa dimension intérieure, elle concerne la sûreté des personnes et des biens, la continuité de l'État, la prévention de la criminalité et la protection de l'ordre public sur le territoire national. Elle mobilise des institutions, des normes, des doctrines, des procédures et des moyens opérationnels.3

La définition ne doit pas absorber toute question sociale. Plus la catégorie est large, moins elle permet un codage précis. L'étude propose de retenir les récits qui désignent explicitement une menace ou une

2Michel Crozier et Erhard Friedberg, L'acteur et le système, Paris, Seuil, 1992.

3Maurice Cusson et al., Traité de sécurité intérieure, Montréal, Hurtubise HMH, 2007 ; Didier Bigo, « L'Europe de la sécurité intérieure : penser autrement la sécurité », 1998.

réponse relevant de la sécurité des personnes, des biens, des institutions ou de l'ordre public à l'intérieur du territoire.

2.2. Dimensions et indicateurs

L'opérationnalisation peut distinguer trois finalités : paix, sûreté et liberté. Elle comprend des actions préventives, défensives et informationnelles. Les indicateurs doivent rester observables dans le corpus : nature de la menace, institution compétente, mesure annoncée, population affectée, territoire, temporalité et droit invoqué.

La liberté mérite une attention particulière. Les médias peuvent présenter l'extension d'un dispositif de surveillance comme condition de sécurité ou comme risque pour les droits. La grille doit enregistrer cette tension sans présumer qu'une position est correcte. Elle repère les arguments, les sources et les justifications mobilisées.

III. LE RÉCIT MÉDIATIQUE COMME OBJET COMPLEXE

3.1. Production, texte et réception

Une analyse limitée à la structure interne risque d'ignorer les conditions de production ; une analyse centrée exclusivement sur les institutions peut négliger la matérialité du texte. Le modèle de Marc Lits et de Joëlle Desterbecq invite à tenir ensemble personnages, temporalité, style, production et réception. Il permet d'étudier comment le récit médiatique façonne une vision collective du monde sans supposer un effet mécanique sur le public.4

Dans un article empirique, la réception devrait être étudiée par des données spécifiques : entretiens, groupes de discussion, enquête ou analyse des interactions numériques. À défaut, le chercheur peut seulement identifier les effets potentiels inscrits dans le texte. L'expression « impact sur l'opinion » doit donc être remplacée par « effets de sens possibles » tant qu'aucune donnée de réception n'est recueillie.

3.2. Enseignements des travaux voisins

Les recherches de N'sana Bitentu sur les médias et les conflits armés, de Bebe Beshelemu sur la presse et l'expérience démocratique, et de Kabangi Mutanda sur les crises politiques et la presse écrite montrent l'importance du système médiatique congolais, des contraintes professionnelles et des injonctions politiques. Elles fournissent un voisinage scientifique utile, mais ne dispensent pas de préciser la différence entre conflit armé, crise politique et sécurité intérieure.

La revue de littérature reste sélective. Elle gagnerait à être complétée par une stratégie de recherche documentaire explicitant les bases consultées, les mots-clés, la période et les critères de sélection. Dans sa forme actuelle, elle justifie la construction du modèle sans établir une cartographie exhaustive des travaux.

IV. Une grille d'analyse à huit dimensions

Le cadre proposé ne doit pas être qualifié d'hexagonal puisqu'il comporte huit dimensions. La notion de grille à huit dimensions est plus exacte et évite d'associer artificiellement un nombre de faces à une architecture analytique. Chaque dimension répond à une question distincte et doit être accompagnée de catégories de codage.

Dimension	Question analytique	Catégories principales
1. Identification	Quel récit est analysé ?	Organe, support, rubrique, titre, unité
2. Métadonnées	Dans quelles conditions est-il publié ?	Date, auteur, genre, numéro, emplacement
3. Contenu	Quels thèmes structurent le récit ?	Thème central, sous-thèmes, menace, réponse
4. Acteurs	Qui parle et qui est représenté ?	Institutions, politiques, forces, population, acteurs extérieurs
5. Traitement	Comment l'information est-elle cadrée ?	Sources, ton, angle, contextualisation, temporalité
6. Représentations	Quelle conception de la sécurité domine ?	Protection, menace, ordre, droits, rôle des forces
7. Enjeux et solutions	Quels problèmes et issues sont proposés ?	Stabilité, crédibilité, vigilance, réforme, absence de solution
8. Analyse critique	Quels biais et silences apparaissent ?	Métaphores, stéréotypes, omissions, intérêts, effets de sens

4Marc Lits et Joëlle Desterbecq, op. cit. L'ouvrage articule structures narratives, personnages, temporalité, style, conditions de production et réception.

4.1. Quantifier la visibilité sans confondre fréquence et signification

Une première entrée mesure la place de la sécurité dans l'ensemble des contenus : nombre d'unités, fréquence, proportion et emplacement. Une seconde examine sa présence dans les titres et à la Une. Ces données renseignent la saillance éditoriale, mais ne suffisent pas à déterminer l'orientation politique du journaliste. L'obédience ne peut être inférée d'un simple pourcentage ; elle exige une analyse convergente des cadrages, des sources et des prises de position.

Le dénominateur doit être explicite. Une proportion peut rapporter les récits sécuritaires à tous les articles, aux seuls éditoriaux, aux titres ou à une période donnée. Sans cette précision, les comparaisons entre organes sont invalides.

4.2. Qualifier les acteurs, le ton et les représentations

Le codage des acteurs doit distinguer leur simple mention, leur prise de parole et leur rôle narratif. Une institution peut être citée comme source, responsable, victime ou solution. Le ton doit être défini par des indices observables — appréciation, accusation, prudence, dramatisation — plutôt que par une impression générale du codeur.

La représentation de la sécurité examine la nature des menaces, l'image des forces de sécurité, la place accordée à la population et la tension entre ordre et libertés. Les catégories doivent autoriser plusieurs codes lorsque le récit est ambivalent. Un texte peut simultanément soutenir une intervention et critiquer ses modalités.

4.3. Produire une analyse critique traçable

La dernière dimension repère les biais possibles, les métaphores, les stéréotypes, les absences et les intérêts. Le terme « biais » ne doit pas servir à disqualifier une position divergente. Il désigne un écart systématique documenté entre les catégories appliquées, les sources disponibles et la représentation produite.

L'analyse critique doit relier l'interprétation aux extraits codés et aux règles du manuel. Elle peut ensuite mobiliser l'analyse stratégique pour interroger les intérêts et les zones d'incertitude, sans attribuer une intention que les données ne permettent pas d'établir.

V. PROTOCOLE DE MISE EN ŒUVRE ET DE VALIDATION

Constitution du corpus

Le chercheur doit définir la période, les organes, les supports, les genres et les critères d'inclusion. Le choix peut être exhaustif sur une période courte ou raisonné selon la diversité des médias. L'unité d'analyse doit être fixée : article entier, éditorial, séquence, titre ou paragraphe. Les doublons et reprises d'agence doivent être identifiés.

Manuel et procédure de codage

Chaque variable doit comporter une définition, des modalités, une règle d'inclusion, une règle d'exclusion et un exemple. Les catégories ouvertes sont utiles lors de l'exploration, mais doivent être stabilisées avant le codage définitif. Un test pilote sur un sous-corpus permet d'identifier les ambiguïtés et de réviser la grille.

Au moins deux codeurs devraient appliquer indépendamment une partie du corpus. L'accord entre codeurs peut être évalué par un coefficient adapté à la nature des variables. Une faible concordance signale que les catégories ne sont pas suffisamment définies ou que le phénomène exige une interprétation qualitative explicitée.5

Triangulation et prudence causale

L'analyse des récits peut être confrontée à des entretiens avec les journalistes, les responsables éditoriaux et les acteurs de la sécurité. Cette triangulation aide à comprendre les contraintes de production et les stratégies. Elle ne transforme pas automatiquement les déclarations en vérité : les entretiens sont eux-mêmes situés et doivent être analysés.

La grille permet d'identifier des cadrages et des effets de sens, non de mesurer à elle seule l'impact sur l'opinion ou la gouvernance. Toute conclusion causale requiert un dispositif complémentaire. Cette limitation protège l'article contre une extension abusive de ses résultats.

5La mesure de l'accord doit être choisie selon le type de variable et le nombre de codeurs ; le coefficient et le seuil retenus doivent être annoncés avant l'analyse définitive.

Discussion : portée, tensions et limites

La force du modèle réside dans son articulation de trois niveaux : visibilité de la sécurité, construction narrative et système d'acteurs. Il évite de traiter le texte comme une entité autonome et de réduire le média à un simple relais institutionnel. Les huit dimensions rendent l'instrument adaptable à la presse écrite, à l'audiovisuel et au numérique.

Trois tensions subsistent. D'abord, l'exhaustivité de la grille peut alourdir le codage ; un noyau minimal de variables devrait être distingué des modules optionnels. Ensuite, l'application multisupport exige des adaptations : l'image, le son et l'interactivité ne se codent pas comme un éditorial écrit. Enfin, la catégorie de sécurité intérieure risque de s'étendre indéfiniment ; des critères d'inclusion stricts sont nécessaires.

L'étude ne valide pas empiriquement le modèle. Elle ne présente ni corpus, ni matrice de données, ni mesure de fiabilité. Sa contribution est donc heuristique et opératoire. La prochaine étape doit être une application pilote à un corpus délimité, suivie d'une révision transparente de la grille.

CONCLUSION

L'analyse des récits médiatiques sur la sécurité intérieure exige de tenir ensemble sélection éditoriale, cadrage, narration et rapports de pouvoir. La grille proposée formalise cette exigence en huit dimensions : identification, métadonnées, contenu, acteurs, traitement, représentations, enjeux et solutions, analyse critique.

Ce modèle ne constitue pas encore un instrument validé. Sa valeur scientifique dépendra de la précision du corpus, de l'unité d'analyse, du manuel de codage, du test pilote et de la fiabilité entre codeurs. Utilisé avec ces garanties, il peut contribuer à une lecture plus rigoureuse de la place des médias dans la définition des problèmes sécuritaires et dans la gouvernance de la sécurité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Angers, M., Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, Anjou, Centre éducatif et culturel, 1992.

Beshelemu, B., Presse écrite et expériences démocratiques au Congo-Zaïre, Paris, L'Harmattan, 2006.

Bigo, D., « L'Europe de la sécurité intérieure : penser autrement la sécurité », dans A.-M. Le Gloannec (dir.), Entre Union et nation. L'État en Europe, Paris, Presses de Sciences Po, 1998.

Crozier, M. et Friedberg, E., L'acteur et le système, Paris, Seuil, 1992.

Cusson, M. et al., Traité de sécurité intérieure, Montréal, Hurtubise HMH, 2007.

Depelteau, F., La démarche d'une recherche en sciences humaines, Bruxelles, De Boeck, 2010.

Kabangi Mutanda, L., Crises politiques et presse écrite en RDC, thèse de doctorat, IFASIC, 2014.

Lits, M. et Desterbecq, J., Du récit au récit médiatique, 2e éd., Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2017.

Mbelu Biosha, J.-H., Menaces sécuritaires en Afrique post-guerre froide, thèse de doctorat inédite, Université de Kinshasa, 2021.

Mukendi Ngombo, G., Principales notions de sécurité : lexique des termes de renseignements, Kinshasa, M.E.S.-CADR, 2023.

N'sana Bitentu, P., Médias et conflits armés. Des journalistes en danger, le journalisme en chantier, Paris, L'Harmattan, 2023.

Quivy, R. et Van Campenhoudt, L., Manuel de recherche en sciences sociales, Paris, Dunod, 2002.

Reuter, Y., L'analyse du récit, Paris, Armand Colin, 2016.

Centre de recherche d'interface université-société

COMITÉ DE RÉDACTION ET ADMINISTRATION

- Directeur-Editeur : Sylvain Shomba Kinyamba, Professeur Ordinaire
- Rédacteur en Chef : Gaston Mwene Batende, Professeur Emérite
- Rédacteur en Chef adjoint : Patrick Develtere, Professeur Ordinaire
- Secrétaire de rédaction : Michel Kandolo Edungu, Chef de Travaux
- Relation avec les partenaires : Jean Pierre Mpiana, Professeur Ordinaire
- Archivage et logistique : Ingrid Mulamba Feza, Professeure Associée

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Professeurs Baeke Viviane, Batamba Balembu Antoine ; Bongeli Yeikeo Ya Ato Emile ; Develtere Patrick ; Ekala Pierre ; Gretry Lucille ; Huib Huyse ; Inswan Bidum Pierre ; Kaminar Théo-Macaire ; Kapalayi Mutanga Roger-Vincent ; Labana Lasay'abar Jean Berck Mans ; Malemba N'sakila Gilbert ; Matabisi Nico ; Mbalanda Willy ; Mbela Hiza Login ; Mbuyi Musongela François ; Mokonda Bonza Floratin ; Mukoka Nsenda François ; Mulamba Feza Ingrid ; Muluma Munanga Albert ; Musa Alokpo Dieudonné ; Musao Kalombo Célestin ; Mutunda Mwembo Pierre ; Mpiana Tshitenge Jean Pierre ; Mwabila Malela Clément ; Mwene Batende Gaston ; Ndeke Zamba Casimir ; Ngoma Binda Elie ; Ngoy Bisongo Colby ; Nkuanzaka Inzanza Adélard ; Ongevela Van Jan, Osokonda Okenge Basile, Ponsar Paul, Reychler Luc ; Sekimonyo Wa Magango Côme ; Shomba Kinyamba Sylvain ; Wingenga Jeannot ; Yandju Marie-Claire ; Yere Afobe Innocent Zimango Gama Romain.

Immeuble CDS n°3, Trafic, Route de l'Ouest,
Campus de l'Unikin, Tél. : 0999903563 /
shombakin@yahoo.fr,
www.mesrids.org
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
N° ISSNB : 2790-3095 (impr.)
N° ISSNB : 2790-3109 (ligne)

